

Recherches sociographiques



Jean-William LAPIERRE et Muriel ROY, *Les Acadiens*

Serge Côté

Immigrants

Volume 25, numéro 3, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056120ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056120ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, S. (1984). Compte rendu de [Jean-William LAPIERRE et Muriel ROY, *Les Acadiens*]. *Recherches sociographiques*, 25 (3), 479–481.

<https://doi.org/10.7202/056120ar>

COMPTES RENDUS

Jean-William LAPIERRE et Muriel ROY, *Les Acadiens*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983, 128p. (« Que sais-je? », 2078.)

Jean-William Lapierre, de Nice, et Muriel Roy, de Moncton, signent un petit livre sur l'Acadie pour la collection « Que sais-je? ». À l'intérieur du cadre un peu étroit prescrit par le format de la collection, leur travail tente de donner un aperçu d'ensemble de la situation passée et présente du peuple acadien. Embrasser près de quatre cents ans d'histoire et traiter de la question acadienne aujourd'hui dans à peine plus d'une centaine de pages n'est pas une mince tâche.

Les auteurs, qui ont divisé leur ouvrage en quatre chapitres, prennent dès l'introduction le soin de préciser que celui-ci s'adresse d'abord au public français et qu'il « ne prétend rien apprendre aux Acadiens eux-mêmes » (p. 5). Ceux-ci y sont qualifiés de plus originale des minorités hors Québec et présentés comme un « peuple obstinément attaché au maintien de son identité singulière » (*ibid.*).

Le chapitre premier est consacré à une histoire de l'Acadie depuis sa fondation (1604) jusqu'au Traité de Paris (1763). Pendant une grande partie du XVII^e siècle, l'établissement des colonies blanches en Amérique du Nord était intimement lié aux aventures commerciales des grandes nations européennes de l'époque. Les rivalités entourant la traite des fourrures et la pêche ont marqué les premières années de la colonie : il s'agissait aussi bien de querelles entre Français que de luttes entre Français et Anglais. Ces dernières n'étaient pas seulement dictées par la concurrence commerciale, mais étaient alimentées également par les guerres que se livraient les deux pays en Europe. La colonie acadienne fut prise ou attaquée plus d'une fois par les Anglais pendant son premier siècle d'existence. La partie continentale de la Nouvelle-Écosse actuelle passe définitivement aux mains des Anglais en 1713 et le reste de l'Acadie (et la Nouvelle-France), en 1763. À partir de 1755, les habitants de plusieurs localités acadiennes sont déportés en Nouvelle-Angleterre et en Angleterre.

Le chapitre II traite de l'histoire de l'Acadie de la déportation à nos jours. Plusieurs questions sont abordées : les forces qui ont influé sur le deuxième peuplement de l'Acadie (après le Grand Dérangement), la conquête lente et progressive d'un certain nombre de droits dans les domaines de la politique, de la langue et de l'enseignement, les revendications d'un « mouvement acadien » qui prend forme au XIX^e siècle, la mise en place de certains organes d'expression et d'action collectives (journaux, sociétés nationales), la naissance et l'évolution de la « classe dirigeante » acadienne, la participation des diverses composantes de la société acadienne à la vie économique et politique de leur milieu, la place des Acadiens dans la hiérarchie et les structures de l'Église catholique. Dans la plupart des domaines qui viennent d'être énumérés, des luttes, plus ou moins inspirées par un sentiment nationaliste, ont été menées afin d'obtenir pour ces francophones vivant en minorité dans les provinces maritimes l'exercice d'un certain nombre de droits.

Ces luttes ont également contribué à tisser un réseau d'institutions sur lesquelles les dirigeants acadiens ont pu asseoir leur influence. L'élite, intégrée économiquement aussi bien que politiquement, a mis en pratique une philosophie de la « bonne entente » avec la majorité anglophone et ses leaders. Seules quelques voix discordantes, essentiellement des éléments de la jeunesse instruite, ont, au cours des deux dernières décennies, préconisé l'adoption de perspectives plus « radicales ». C'est ainsi que, selon les auteurs, au milieu des années soixante, « le mouvement de défense de [la] langue et de [la] culture a produit les conditions favorables à sa transformation en mouvement de revendications sociales, voire politiques » (p. 69).

Le chapitre III, consacré à l'évolution démographique de l'Acadie, retrace les volumes de population ainsi que le rythme et les facteurs de la croissance de la population à toutes les étapes de l'histoire de l'Acadie. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, cette évolution est marquée par des taux d'accroissement naturel très importants. La baisse de la natalité qui se manifeste depuis deux décennies a fortement contribué à réduire le dynamisme démographique de la population acadienne. D'autres facteurs à l'œuvre depuis plus longtemps jouent également dans le même sens : émigration, assimilation, mariages interethniques.

Dans leur quatrième chapitre, qu'ils ont intitulé « La question acadienne aujourd'hui », les auteurs soulignent certains aspects de la vie de l'Acadie contemporaine : langue, patrimoine, littérature orale et écrite, musique, presse, radio-télédiffusion, politiques des gouvernements s'adressant aux minorités, enjeux du développement économique, mouvements sociaux, débats actuels sur l'avenir politique et constitutionnel de l'Acadie, diverses expressions du nationalisme contemporain, aperçu des revendications et des luttes des couches populaires acadiennes.

Les auteurs avancent aussi certaines explications de la situation actuelle du peuple acadien, émiété en plusieurs particularismes provinciaux et régionaux, traversé par des oppositions de classe et des conflits de génération. Au sein de la société acadienne sont véhiculés divers projets qui se veulent autant d'expressions d'un avenir possible pour cette communauté. Les deux pôles utopiques de ce spectre idéologique seraient, selon les auteurs, d'une part « l'intégration économique et politique à la société nord-américaine qui sauvegarderait leur autonomie linguistique et culturelle, comme si la domination des anglophones dans le domaine de la culture n'avait aucun rapport avec leur pouvoir dans ceux des affaires et du gouvernement » (p. 116) et, d'autre part, la formation « d'une Acadie territoriale regroupant ses enfants dispersés, vivant de ses seules forces, comme une île autarcique au milieu d'un "océan" anglais, et farouchement distante à l'égard du Québec voisin » (p. 118). Entre ces deux extrêmes, on peut rencontrer toute une gamme d'options différentes. La « classe dirigeante » acadienne serait partagée en deux clans principaux : les « notables de l'économie et de la politique » (p. 122), réformistes partisans d'un *statu quo* légèrement modifié, et la nouvelle intelligentsia où se recruteraient les tenants de la solution autonomiste (par exemple, province acadienne). La masse populaire ne se sentirait pas, quant à elle, interpellée par ces débats et n'aurait « pas encore engagé son poids dans la balance » (p. 123).

La conclusion du livre rappelle quelques aspects des liens entre la France et l'Acadie depuis un siècle. Il s'agit d'une énumération succincte où dominent les relations de type officiel : les quatre notables acadiens reçus par de Gaulle en 1968, l'action du consulat français en Acadie et la visite du premier ministre Mauroy au printemps 1982.

Que penser de l'opportunité de cet ouvrage consacré à l'Acadie ? Certes, il a ses mérites, mais aussi ses limites. Tentons de résumer brièvement les uns et les autres. Côté mérites, le livre rassemble une quantité assez étonnante de renseignements sur l'Acadie. Le matériel historique et sociologique présenté n'est pas toujours suffisamment explicité et remis en contexte, mais cela est surtout dû à la dimension même du livre qui n'autorisait pas les longs développements. Pour ce qui est de la période contemporaine, la diversité des situations dans lesquelles se trouve la population acadienne selon les régions qu'elle habite est bien illustrée. On sent qu'un soin particulier a été mis pour ne pas donner de l'Acadie une image monolithique qui aurait trahi la réalité. Étant donné que

le public visé en priorité était le public français, qui ignore presque tout de l'Acadie (le public québécois n'est pas tellement différent du public français sur ce point), ce choix de raconter minutieusement le passé de l'Acadie et de décrire consciencieusement son présent se défendait très bien.

Le livre pourra toutefois sembler décevant à certains lecteurs d'Acadie, en ce sens qu'il ne fait que reprendre des faits et des explications déjà connues sur la question acadienne. Certains thèmes sont proches de ceux de l'historiographie plus ou moins « officielle » forgée par l'élite traditionnelle (le premier sénateur acadien, le premier évêque acadien, le premier collègue acadien, etc.), d'autres rendent compte d'analyses plus récentes ou plus critiques (par exemple, référence aux travaux de Jean-Paul Hauteœur, p. 71), mais, au total, les interprétations originales se font rares et il ne faut pas attendre de cet ouvrage un renouvellement de la recherche sur la société acadienne. Pourtant, les questions sur lesquelles un effort analytique nouveau aurait été le bienvenu ne manquaient pas ; entre autres, une explication intégrée des diverses manifestations et des diverses étapes du mouvement national acadien aurait été très éclairante. La question du nationalisme, que l'on devine intimement liée à celle de la « classe dirigeante » acadienne, a été touchée à de nombreuses reprises par les auteurs, mais toujours de façon partielle. Souhaitons qu'un prochain ouvrage, des mêmes auteurs ou d'autres analystes, puisse faire le point sur ce sujet.

En terminant, signalons deux points qui nous sont apparus comme autant de faiblesses du livre. Premièrement, le texte comporte quelques inexactitudes. Par exemple, à la page 59, la *Power Corporation*, qui détient une position de contrôle dans la compagnie papetière *Consolidated-Bathurst*, est présentée comme ayant été une filiale canadienne de la société géante américaine *International Paper*, ce qui ne fut jamais le cas. Deuxièmement, le choix de consacrer un chapitre à la démographie dans un livre où la perspective est d'emblée historique et sociologique n'est pas des plus heureux. Bien sûr, même dans un tel ouvrage, il n'est pas interdit de parler de population. Les considérations démographiques auraient très bien pu cependant être intégrées au reste du texte. Il a d'ailleurs été impossible aux auteurs d'éviter de parler de population dans les autres chapitres du livre, ce qui a produit une certaine redondance.

Serge CÔTÉ

*Département des lettres et sciences humaines,
Université du Québec à Rimouski.*

Christian POUYEZ et Yolande LAVOIE, *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles*, (avec la collaboration de Gérard Bouchard, Raymond Roy, Jean-Paul Simard et Marc Saint-Hilaire), Sillery, Les Presses de l'Université du Québec, 1983, xxiii + 386p. + 4 microfiches (635p.).

Cet ouvrage, écrit en collaboration par six chercheurs du Programme de recherches sur la société saguenayenne, est la première monographie régionale disponible au Québec en matière démographique. Il ne constitue que l'introduction à l'histoire démo-sociale du Saguenay, dont les résultats découleront d'une reconstitution systématique des données de base à partir du dépouillement des registres des paroisses. Les statistiques des naissances, mariages et décès pour la période antérieure à 1912 sont déjà empruntées à ce dépouillement, mais les autres données sont tirées des recensements du Canada, des rapports annuels des paroisses et, pour les naissances, mariages et décès depuis 1912, des registres des greffes des tribunaux. Le chapitre I évalue en détail la qualité de ces sources et de celles utilisées pour les régions de l'échantillon de comparaison.

Une des qualités de ce livre est son souci de mettre les événements démographiques en perspective, non seulement par la comparaison du Saguenay avec d'autres zones rurales et urbaines,